

DES NÉNUPHARS DANS LES POUMONS

D'APRÈS UN ARTICLE
D'ELSA SABADO

MISE EN SCÈNE
FANNY GAYARD

SCÉNOGRAPHIE
CARINE RAVAUD

AVEC
ROSE GUÉGAN
SUZANNE LLABADOR
ELSA SABADO
OU
MAGALI CHOVEL

SPECTACLE EN TOURNÉE

artistique Fanny Gayard ciesanslanommer@gmail.com 06 24 15 60 78

administration Vincent Larmet prod.ciesanslanommer@gmail.com 06 47 25 30 44

développement Isabelle Patain developpement.ciesanslanommer@gmail.com 06 83 61 09 56

www.compagniesanslanommer.com

SOMMAIRE MENTIONS OBLIGATOIRES CALENDRIER	1
SYNOPSIS	2
L'ARTICLE - DE SI NOMBREUSES VICTIMES -	3
LE SPECTACLE	4
L'ÉQUIPE	5
COMPAGNIE SANS LA NOMMER	6

SPECTACLE TOUT TERRAIN (EN INTÉRIEUR, HORS-LES-MURS OU SUR UN PLATEAU)

4 PERSONNES EN TOURNÉE

**50MN SUIVI D'UN ÉCHANGE DE 30MN (CRÉNEAU DE 2H SI SCOLAIRE)
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 13 ANS (DÈS LA 4^{ÈME})**

JAUGE MAXI 35 SPECTATEURS

**ÉQUIPE AUTONOME TECHNIQUEMENT (FOURNIR 40 CHAISES, 8 GRANDES TABLES RECTANGULAIRES, 1 PRISE ÉLECTRIQUE)
SALLE À DISPOSITION 2H AVANT, SALLE LIBÉRÉE 1H À L'ISSUE**

DISPONIBLE EN TOURNÉE

DISPONIBLE VIA LE PASS CULTURE



Production Compagnie Sans la nommer

Avec le soutien de la Fondation d'Entreprise Syndex et de la Région Île-de-France au titre de l'aide à la diffusion

Avec le soutien à la résidence du Théâtre Paris-Villette, du Landy Sauvage à Saint-Denis, du Centre Paris Anim' Louis Lumières et de la Ville de Gennevilliers
Et le concours du Conseil départemental de Seine-Saint-Denis dans le cadre de « Culture et art au Collège », de la Région Île-de-France dans le cadre de l'aide ponctuelle aux projets d'éducation artistique et culturelle, et de la DRAC Île-de-France dans le cadre de la résidence territoriale en milieu scolaire
La Compagnie Sans la nommer est conventionnée par la DRAC Île-de-France depuis 2024.

Comment, sans avoir travaillé dans un environnement amiante, le frère de Nicole a-t-il pu mourir d'un cancer de l'amiante ? Nicole et Gérard, le couple Voide, suivent la piste d'une ancienne usine d'amiante située à proximité de leur école primaire et du domicile familial. Après des années d'enquête, ils constituent un dossier solide, déposent plainte et mobilisent les habitant-es du quartier pour dénoncer un empoisonnement environnemental d'envergure.

Basé sur un article de presse jamais publié, Des nénuphars dans les poumons chronique cette affaire à l'aide d'un petit théâtre d'objets. Autour d'une grande table sur laquelle est disposée la carte du quartier Vieux Pays à Aulnay-Sous-Bois en Seine-Saint-Denis où se déroulent les faits, une journaliste et deux comédiennes retracent chaque étape de cette enquête en forme de bataille.



photos T. Lanvin

DE L'ARTICLE À LA SCÈNE - ATELIER THÉÂTRE & JOURNALISME

Un atelier de médiation de 3h est proposé par une journaliste et une comédienne, à destination d'une classe (adaptable pour un public adulte).

L'objectif est de sensibiliser les participants aux choix opérés quand on raconte des faits réels au théâtre d'une part, et dans un article de l'autre.

Cette sensibilisation aux écritures du réel s'ouvre avec le choix d'un article de presse, afin de s'approprier l'actualité et de comprendre quels en sont ses enjeux en le décryptant. La journaliste propose de s'initier aux bases du langage et des codes journalistiques, la comédienne propose des exercices de mise en scène de l'article.

photo P. Raveneau



photo J-M Sicot

DE SI NOMBREUSES VICTIMES

Faire entrer le réel dans l'ordre du récit, de la littérature, c'est une bataille. Celle de « La revanche des époux Voide sur l'empoisonneur d'Aulnay », je la mène depuis janvier 2015. Feuilletant *Le Parisien* 93, au lendemain des attentats de Charlie Hebdo, je tombe sur un article relatant l'envoi de 13 000 lettres aux écoliers ayant fréquenté le groupe Bourg, à Aulnay-sous-Bois, de 1938 à 1975. Ma curiosité piquée, je commence à creuser plus sérieusement cette histoire. Deux coups de téléphone plus tard, je me retrouve à écouter le récit des Voide dans le fauteuil de leur petit salon à Orly.

Beaucoup d'articles ont été publiés sur le scandale sanitaire d'Aulnay. Rares sont ceux qui relatent le combat de ceux grâce à qui il a été mis au jour : Gérard et Nicole Voide. Le frère de Nicole a été tué par le mépris des règles de sécurité en matière d'amiante du Comptoir des Minéraux et Matières Premières, usine voisine de l'école. Le couple s'est bagarré pendant 22 ans pour révéler la vérité sur cette histoire, et faire reconnaître à l'entreprise et aux institutions leurs responsabilités sur l'empoisonnement d'un quartier tout entier.

Moi, c'est de cette lutte-là dont je veux parler. Je propose, à l'automne, un récit de ce combat, construit en scènes, au Prix du grand reportage organisé par la revue XXI et la radio France Info. Il arrive au 4ème rang : trop loin pour qu'il se fasse une place dans les colonnes du trimestriel. Pourtant, il faut bien faire connaître cette histoire. Parce qu'elle constitue un exemple pour les 100 000 personnes qui vont mourir à cause de l'amiante d'ici 2030. Parce que les victoires, même petites, des simples citoyens contre les puissants, ne sont pas si fréquentes. Les magazines de presse écrite ne peuvent pas héberger mon article ? Je trouverai un autre moyen. Faire entrer le réel dans l'ordre du récit, de la littérature, du théâtre, c'est une bataille.

ELSA SABADO

« La littérature, c'est peut-être juste la capacité de faire entrer le réel et notre condition dans l'ordre du récit, de passer si l'on veut de la dimension de l'information à celle de la sensation. Ce n'est pas une petite opération, ça. Parce que savoir, tant qu'on ne sent pas, ce n'est pas grand-chose. Je pourrais prendre un exemple, les réfugiés. Vous voyez à quoi je fais référence ? Eh bien quand Albert Londres écrit (...) *Au baigne*. Tout le monde est au courant qu'on envoie des types au baigne. Seulement, voilà que ça devient un récit, écrit, avec le matériau sacré, etc. et là, d'un coup, ce n'est plus pareil. Ça existe. C'est

comme révélé. Et ça, c'est littéraire, n'est-ce pas, la révélation ? D'ailleurs, c'est bien ce qu'opère la fiction. Révélation de soi, révélation de l'autre. Hugo quand il écrit *Les Misérables*, et pas seulement *Choses Vues*, ou Dickens ou Vallès... Les pauvres, ce n'est pas nouveau. Mais avant le récit, qu'est-ce qu'on en savait ? Voilà comment le journalisme, l'enquête et l'entretien excèdent la seule information, nous rendent l'existence et le monde sensibles, et s'inscrivent de fait dans la littérature. »

Marie Desplechin, 2016

UNE CHRONIQUE THÉÂTRALE

Avec sa galerie de personnages singuliers, son couple héroïque, son énigme originelle et sa progression dramatique rythmée par des rencontres et des découvertes insolites, l'article d'Elsa Sabado porte en lui des éléments d'une dramaturgie pour la scène.

À la manière d'une reconstitution documentaire, naviguant entre narration et incarnation, deux comédiennes retracent toutes les étapes d'une enquête en forme de bataille. Devenue un personnage de cette histoire en la chroniquant, une journaliste raconte l'aventure de l'écriture de cet article dont l'affaire « la touche particulièrement ». Car elle commence là où en général les choses finissent, à la mort d'un frère.

Dans la foulée de cette mobilisation, fin 2007, la première étude française sur l'impact environnemental de l'amiante paraît, établissant le lien entre l'usine et les 155 victimes. En 2012, une seconde étude démontre que 40 000 personnes sont potentiellement empoisonnées par le site CMMF.

L'imbrication de différents niveaux d'enquêtes forge la démarche théâtrale. L'enquête journaliste, celle du couple Voide, et l'enquête théâtrale où les interprètes interrogent la manière d'incarner au théâtre des personnes réelles.

FANNY GAYARD

UN PETIT THÉÂTRE D'OBJETS ET D'ACTUALITÉ

Dans un dispositif de poche, une trentaine de spectateur-ric-e-s sont installé-e-s autour de la table de jeu, devenant ainsi les membres des assemblées générales et réunions qui jalonnent le combat d'Aulnay. Ce dispositif permet de construire du commun, et d'impliquer le public à la fois témoins et figurant-e-s de la pièce.

Sur la grande table est disposée la carte du cadastre du quartier du Vieux Pays. Au fur et à mesure du récit, on reconstitue le quartier en y déposant des îlots colorés, comme autant de pièces de la ville (parc, rue, édifice...). Cette accumulation matérielle est aussi celle des traces, des indices, des preuves de cette affaire. Maquette ludique du territoire, ces îlots aux allures de jouets d'enfants s'animent avec leurs pop-ups de papier en forme d'arbre ou de maison, disséminés ici et là.

Cette esthétique de bande dessinée ranime ces lieux communs et désuets et se prolonge dans les choix d'interprétation : à chaque personnage son accessoire, et, à vive allure, c'est toute une galerie de personnages hauts en couleurs qui s'esquisse. S'en détachent nettement les drôles de silhouettes de Gérard et Nicole, que l'on suit pas à pas dans le combat d'une vie, de 1995 à nos jours, en faisant un détour par les années 1960 où ils se sont rencontrés.

PRESSE & VIDÉOS

> consulter les audios et teasers des spectacles

> écouter l'interview de Fanny Gayard sur LFM Radio, radio locale des Yvelines

> Lire 89, année symbolique sur *Libération*

> Lire Descendre du cheval pour cueillir des fleurs sur *La Terrasse*

FANNY GAYARD, MISE EN SCÈNE

Après un parcours universitaire en licence et master d'arts du spectacle, Fanny intègre le master Mise en scène et dramaturgie à l'université de Nanterre (2011-13).

Parallèlement à ses études, elle monte plusieurs pièces avec N. Hammami et dans la Cie Teatro Armado (F. Arrabal, L. R. Sanchez, P. Weiss, Horvath, Kafka...), une expérience collective fondatrice.

Depuis 2013, avec Sans la nommer, elle cultive une démarche théâtrale documentée qui s'invente sur la base d'enquêtes et de collectes et s'intéresse aux formes de l'émancipation sociale et politique. Elle met en scène plusieurs spectacles à partir de paroles ouvrières : *Des bus, des obus, des syndicalistes, Usine vivante, Maothologie* qu'elle interprète et *Descendre du cheval pour cueillir des fleurs*. En janvier 2022, elle crée *Projet 89*, un spectacle sur l'année 1989 comme moment d'affects historiques. Elle travaille actuellement à sa prochaine création, *L'art c'est vous*, une poétique des soulèvements populaires.

A partir de 2018, elle collabore avec *L'Encyclopédie de la Parole* (J. Lacoste) sur la tournée de *blablabla* (E. Lafon) et la création des Jukebox en Île-de-France (E. Simonet). En 2021, elle assiste A. Béal du Théâtre Déplié sur la création de *Toute la vérité*. En 2022, elle assiste S. Farison du Collectif F71 sur la création de *Move on over we will move on over you* (mars 2023).

ELSA SABADO, ARTICLE, JEU

Je voudrais, en racontant leur vie, rendre justice à ceux que l'on entend seulement lorsqu'ils arrachent des chemises, brûlent des voitures ou leur soutien-gorge. Montrer comment la grande histoire fait vaciller les petites et vice versa. À quoi sert un reportage, s'il est désarmé ? J'ai grandi, je vis et je travaille dans le 93, que je n'ai quitté que pour rejoindre une école de journalisme à Strasbourg. Pigiste une dizaine d'années, je réalise des enquêtes sur le monde associatif, l'argent public et le pouvoir, en particulier dans le domaine sanitaire et social, pour les grands titres nationaux. J'anime des ateliers d'éducation aux médias en collèges, sous forme d'enquêtes sur des quartiers, que Fanny Gayard met en scène avec les élèves. Je deviens interprète avec la Compagnie Sans la nommer.

MAGALI CHOVET, JEU

Licence en arts du spectacle à Paris III - Sorbonne Nouvelle, formation au Théâtre de l'Iris (Villeurbanne), l'Atelier Blanche Salant et Paul Weaver (Paris). Depuis 20 ans, elle joue et anime des débats théâtraux sur des thématiques sanitaires et sociales avec Entrées de jeu. Elle travaille avec les 3T, le Théâtre des bâtisses, Bouche Bée, Légendes urbaines...

ROSE GUÉGAN, JEU

Formée entre 2005 et 2008 au Conservatoire du 8^{ème} arrondissement de Paris par E. Tamaris, elle intègre en 2010 la compagnie Teatro Armado. En 2013, elle participe à la création de la Compagnie Sans nommer, avec laquelle elle joue dans les spectacles mis en scène par F. Gayard. En 2013 et 2014, elle travaille avec S. Harper, Fiches théâtre urbain, sur les spectacles *Blood will have blood!* et *We are going to mars*. Depuis 2014, elle mène des ateliers de formation et de créations amateurs en milieu scolaire, étudiant, milieu carcéral, milieu de la protection de l'enfance et suit des classes d'option théâtre en lycées. En 2018, parallèlement à un stage avec J; Pommerat, elle joue dans une visite théâtralisée avec la compagnie Légendes Urbaines à Boulogne-Billancourt, collaboration renouvelée en 2024. Aujourd'hui à Nantes, elle travaille comme interprète et collaboratrice à la mise en scène aux côtés de C. Morange et Stomach Company depuis 2020, ainsi qu'avec la compagnie Rouge Delta sur la saison 2022-23. Elle collabore avec le musée Jules Verne pour la Nuit européenne des musées en 2023, à l'occasion de laquelle elle donne une lecture d'œuvres et correspondances de l'auteur. Elle joue en 2024 dans l'exposition performative *La rivière des voix* avec la Compagnie (S) - Vrai de J. Klein et S. Schoukroun, le CNAM et le Collectif Ex-Situ. Depuis 2022, elle a également rejoint l'équipe technique du T.U-Nantes en tant que machiniste.

SUZANNE LLABADOR, JEU

Conjointement à l'enseignement qu'elle suit au Conservatoire J. Ibert (Paris 19^{ème}), elle obtient une Licence d'Études Théâtrales à Paris III. Puis elle intègre L'Académie de l'Union (Ecole Supérieure de Théâtre de l'Union) à Limoges. Elle joue ensuite notamment sous la direction d'A. Béal (Théâtre Déplié) dans *Le canard sauvage* d'Ibsen, d'É. Malausséna (*Au Loin des îles*) dans *Les Dramuscules* de T. Bernhard, ou de M. Venturelli (Atelier recherche scène 1+1=3) dans *Appontages*. Avec Légendes Urbaines, elle participe à la création du spectacle *Le monde de demain quoi qu'il advienne nous appartient*, mis en scène par D. Farjon, ainsi qu'à des *Soirées Hip-Hop Théâtre Connexion* et des *Visites Théâtralisées*. Ces expériences, lui permettent d'éprouver de nouvelles règles de jeux, à proposer à chaque membre d'une assemblée, réunie dans un espace donné.

CARINE RAVAUD, SCÉNOGRAPHIE

BTS design d'espace à l'École Boulle, Arts Décoratifs à l'ENSAD Paris en scénographie. Elle dessine la scénographie de deux éditions de Photoquai pour le Quai Branly, assure la production technique de l'exposition O. Eliasson à la Fondation Louis Vuitton. Au théâtre, elle accompagne Bleue vendange, Les Corps vagabonds, la Compagnie du dernier étage, L. Bataillon... à l'opéra, elle travaille avec E. Rault. Elle forme un duo avec l'architecte E. Giordano, qui s'immerge en résidence dans des territoires. Depuis 2017, elle est chargée de la régie artistique du Centre International d'art et du paysage de l'île de Vassivière.

Emmenée par Fanny Gayard à la mise en scène, la Compagnie Sans la nommer a été fondée en octobre 2013.

Ses recherches interrogent l'articulation entre des mythes sociaux-politiques qui fondent une mémoire collective et les réalités de vécus individuels (l'héritage ouvrier, le scandale de l'amiante, le basculement historique de 1989, la poésie des soulèvements populaires). Le théâtre y est envisagé comme un espace d'exploration des affects politiques.

Elle cultive une démarche théâtrale documentée qui s'invente sur la base d'enquêtes et de collectes. Ses spectacles s'écrivent depuis le plateau à partir de trois matériaux principaux : des archives des phénomènes sociaux-politiques, des témoignages documentant ces expériences, et des textes théoriques cadrant la réflexion générale.

Les formes des spectacles sont diverses (oratorio, fiction, enquête, théâtre-récit...) mais se caractérisent par le montage, le fragment, la pensée cartographique, la fabrication à vue, la mise en scène du témoignage et la manipulation des archives.

Entre 2014 et 2018, elle crée une trilogie autour de la transmission des cultures ouvrières entre les générations : *Usine vivante*, *Maothologie* et *Descendre du cheval pour cueillir des fleurs*. En 2019, elle crée *Des nénuphars dans les poumons*, une chronique théâtrale sur l'amiante largement diffusée hors-les-murs. Créé en 2022, *Projet 89* sonde l'expérience intime de cette rupture mondiale que fut l'année 1989.

Autour de ses spectacles, la compagnie mène de nombreuses actions artistiques qui ponctuent et nourrissent le processus de création dans un va-et-vient fécond avec les territoires et les publics.

Après une riche et longue association au Collectif 12, fabrique d'art & de culture de Mantes-la-Jolie, elle est associée au Théâtre Studio à Alfortville depuis 2022, puis bénéficie d'un compagnonnage plateau DRAC avec le Collectif F71 en 2022-23, la Compagnie Sans la nommer est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France depuis 2024.